

**Paul Valéry, « Regards » sur l'histoire, Études réunies par Robert Pickering, Presses Universitaires Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand, 2008. Un vol. de 366 p.**

L'ouvrage, de 366 p., rassemble les actes d'un colloque international organisé à l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand par Robert Pickering. Le titre « *Regards* »... indique la diversité et la complexité des approches : écho de la richesse de la pensée de Valéry, qu'on ne peut réduire à la formule célèbre : « *L'Histoire est le produit le plus dangereux que la chimie de l'intellect ait élaboré.* ». Quelques grandes directions se dégagent de la trentaine de communications. C'est dans l'histoire d'un temps, par rapport aux problèmes qui font l'horizon d'un homme et d'une époque (la culture, l'enseignement et ses réformes, l'attitude face au temps, face à la mort) que plusieurs situent Valéry. On évoque son inscription dans une période difficile du XX<sup>e</sup> siècle, bouleversée par deux guerres mondiales que symbolisent diversement Pétain et de Gaulle. Valéry critique vivement l'époque moderne, celle d'une crise qui affecte bien des domaines et peut faire disparaître les « hommes de l'esprit », héritiers de la culture méditerranéenne. Est-ce pour autant la ruine de l'esprit ? Les interprétations divergent. Confronté à Claudel, qui croit en l'avenir, Valéry met l'accent sur l'imprévu et le désordre, non sur l'avenir ou le passé, mais en gardant sa foi dans une « politique de l'esprit ». Au fil des articles, on relève diverses confrontations, avec Ricœur, Nora, Barthes, Thom, Derrida – ou encore Aragon et sa poésie engagée.

Ce ne sont pas ici les seuls *Regards sur le monde actuel* ou le *Discours de l'histoire* qui sont examinés, mais aussi les *Principes d'anarchie*, et le vaste corpus des *Cahiers* où, sous le sigle **H P**, figurant également sur d'importants dossiers de notes manuscrites conservés à la BnF, Valéry examine le lien entre histoire et politique envisagées dans leur généralité. Pour le situer dans l'évolution des idées politiques, sont analysées des réflexions sur les notions d'État, de nation, de peuple, de démocratie. Beaucoup de pages des *Cahiers* sont consacrées à l'idée européenne, à ses origines méditerranéennes, ses « avortements », sa difficile mais nécessaire réalisation, dans le monde moderne où toutes les données anciennes sont bouleversées. Faisant preuve parfois d'un eurocentrisme (dangereux ou fécond ?) sensible à notre époque post-coloniale, Valéry voit dans une union européenne une garantie de paix.

Dans sa conception de l'histoire, objet de discussions avec son ami André Lebey, Valéry rejoint des vues de Nietzsche (qu'il lit dans la traduction d'Henri Albert) dont il a pu subir l'influence. Il met en question tout discours historique hérité du passé. Plus largement, il ne reconnaît pas à l'histoire le statut d'un savoir fiable permettant de dégager des lois : il n'y a pas d'adéquation entre le discours historien et la réalité du passé. Ses critiques suscitent un conflit avec l'histoire traditionnelle et surtout avec l'École des *Annales*. Elles lui valent l'hostilité de Lucien Febvre, qui tente d'empêcher son élection au Collège de France et ne pressent pas l'accord de leurs idées sur plusieurs points : l'évacuation des notions d'événement, de personnage, de la relation de cause à effet, le nécessaire changement de méthode, l'accent mis sur les phénomènes lents ; les objectifs de la deuxième génération des *Annales*, de Braudel, de Bloch, sont proches des vues de Valéry. Une réflexion sur l'épistémologie de l'histoire conduit d'autre part à examiner la parenté de l'histoire et de la littérature. L'étude du dossier inédit du Cours de Poétique révèle un va-et-vient dans l'analyse de ces deux « œuvres de l'esprit ». Portant sur un aspect encore peu étudié de la pensée de Valéry, ce livre, enrichi de reproductions de belles photographies, constitue, dans la diversité des points de vue, une contribution très importante à la réflexion critique.

Nicole CELEYRETTE-PIETRI